

petit-neveu de K'oublaï, perdit en 1286 sa femme favorite, la khatoun BOULOUGHAN, et suivant le vœu de celle-ci, il envoya des ambassadeurs chercher une nouvelle épouse dans la famille du Grand Khan, qui fit choix de la princesse KOKATCHIN, âgée de dix-sept ans. Les Polo ayant gagné les bonnes grâces des ambassadeurs, ceux-ci demandèrent à être accompagnés par eux dans le voyage de retour; le vieux Khan accorda son consentement à grand'peine, mais il stipula que les Vénitiens reviendraient après avoir accompli leur mission.

Le long voyage par mer entrepris pour conduire la princesse mongole à son fiancé nous a valu quelques-uns des plus importants chapitres du récit de Marco. Il fut d'ailleurs accidenté; embarqués à Zaïtoun, au commencement de 1292, la princesse, les trois envoyés de Perse et la famille Polo furent obligés par le mauvais temps de faire un long séjour à Sumatra; ils passent au sud de l'Inde; deux des ambassadeurs meurent en cours de route et lorsque la princesse arrive en Perse, elle apprend la mort d'Arghoun le 7 mars 1291 et l'avènement de son frère Kaikhatou; Kokatchin épousa le fils de son fiancé : Ghazan, de physique assez ordinaire, — tandis qu'Arghoun passait pour un des plus beaux hommes de son temps, — mais en revanche fort intelligent. La princesse se sépara avec tristesse de ses compagnons de voyage, qui, poursuivant leur route, arrivèrent à Tabriz et enfin, par Constantinople, à Venise en 1295.

Nos voyageurs, après leur longue absence, eurent quelque peine à se faire reconnaître de leurs parents qui ne furent convaincus de leur identité qu'en présence des énormes richesses qu'ils rapportaient de leurs lointaines pérégrinations. Marco Polo rentrait à Venise dans des conditions défavorables. En effet, Venise et Gênes, rivales qui se partageaient le commerce de la Méditerranée, étaient en grande lutte, laquelle se termina à l'avantage de la première à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle; à l'époque qui nous occupe, les Génois, qui avaient atteint l'apogée de leur puissance, s'apercevaient que la rivalité de la Reine de l'Adriatique allait leur devenir fort préjudiciable; aussi résolurent-ils d'ob-